Revue des Études Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série. - 1re Année. Décembre 1901. N° XII.

A propos de rêves prémonitoires et de paramnésie (1)

VII. — Rêves télesthésiques.

On sait que souvent, lorsque l'on examine un cas se rapportant à des connaissances acquises d'une façon surnormale, il est assez malaisé de s'assurer s'il s'agit d'un phénomène de télépathie ou d'un phénomène de télesthésie. Cela arrive surtout lorsque l'« agent » ou le « percipient » se trouvent dans l'état de sommeil naturel ou artificiel. Telle somnambule relate un fait qu'elle ne peut pas avoir connu d'une manière normale et qui se passe, à ce moment, dans un endroit éloigné : — l'a-t-elle appris par transmission de la pensée d'une personne qui connaissait l'évènement, ou bien son esprit s'est-il en quelque sorte extériorisé du corps et a-t-il pu assister à la scène en question ?

Cette dernière hypothèse doit être envisagée avec la plus grande prudence en l'état actuel des sciences psychiques ;

(1) *Suite*. — Voir les numéros 8 — 9 — 10 et 11 de la Revue.

néanmoins elle paraît quelquefois la plus invraisemblable, et d'autres fois même la seule admissible — par exemple quand il s'agit de la connaissance d'un fait ignoré de tous et que personne ne pouvait donc transmettre télépathiquement.

A ce propos, nous croyons utile de reproduire la plus grande partie d'une lettre envoyée par un certain Mr G. P. H. au *Spectator* de Londres et publiée par celui-ci en juin dernier :

... Le récit qui suit est complètement authentique; les principales personnes qui y ont été mêlées sont vivantes et fort connues; je pense même qu'elles se prêteraient volontiers à une enquête; les faits peuvent être facilement vérifiés.

Une dame qui vivait dans la banlieue de Londres rêva à plusieurs reprises, pendant quelques années, qu'elle visitait une maison, dont elle n'avait pas connaissance lorsqu'elle était réveillée. Ce rêve se renouvela si fréquemment, que la dame assurait connaître toutes les pièces de la maison; le rêve et la maison ne tardèrent pas à former le sujet d'innombrables plaisanteries, à table, avec les membres plus jeunes de la famille.

Celle-ci avait l'usage de passer quelques mois de l'année en Ecosse. Une année, pourtant — il n'y a pas longtemps de cela — elle ne put obtenir l'habitation où ils avaient coutume de séjourner. Alors le chef de la famille (le mari de la dame en question) chargea l'un de ses fils de leur chercher une autre demeure. Le jeune homme s'acquitta de la commission, et la famille vint prendre possession de la maison.

Aussitôt que la dame l'eût aperçue, elle dit qu'elle croyait la reconnaître [1]; lorsqu'elle y pénétra, elle affirma y avoir déjà été autrefois, ajoutant que c'était la maison du rêve et qu'elle pouvait donner la description des différentes pièces, avant d'y pénétrer — ce qu'elle fit assez exactement pour que l'identité de la maison en question avec celle du rêve fût parfaitement établie.

Quand la propriétaire de la maison, Lady B..., lui proposa de lui montrer les chambres du premier étage, la dame du rêve répondit que cela n'était pas nécessaire; qu'elle les avait déjà vues

(1) Et voilà la paramnésie. — V.

autrefois. Alors Lady B... répondit : « Je crois bien que vous les avez vues, puisque vous êtes la dame âgée qui hante notre maison depuis des années. »

Je puis dire en outre qu'il ne paraît pas qu'aucun mystère ait été attaché à la maison ou aux personnes en question; aucun évènement remarquable ou inusité ne suivit cette aventure...

Je ne doute pas d'obtenir la permission de donner aux enquêteurs sérieux noms et dates relatives à ce fait; en attendant, je vous envoie ma carte de visite pour vous prouver ma bonne foi.

Le 20 Juillet, le *Light* de Londres publiait la lettre suivante, adressée à son Directeur :

Monsieur, — Le *Light*, du 14 Mai, en parlant de la *Revue des Etudes Psychiques*, mentionnait un article sur la *Paramnésie*, qui m'intéressa tout particulièrement...

En lisant ce que vous en avez dit, je me suis immédiatement souvenu d'un fait que j'ai entendu raconter dernièrement et qui ne manque pas d'importance dans la recherche de l'explication du phénomène en question. Il s'agit d'une dame qui a rêvé d'une maison, qui l'a ensuite reconnue, et qui a été reconnue elle-même comme la figure dont avait été hantée cette habitation. J'ai écrit à la personne qui m'avait parlé de cette affaire, dans l'espoir d'obtenir les noms et les dates s'y rapportant avant de vous l'envoyer.

Sur ces entrefaites, j'ai lu dans le *Light* du 22 Juin un récit paru dans le *Spectator*, qui tout d'abord me sembla relatif au même évènement. A présent que j'ai reçu la réponse de mon ami, je vois qu'il y a au moins deux cas différents du même genre: l'un rapporté par Millais dans sa *Vie*, et l'autre par Auguste Hare. Je ne les ai pas lus dans leur texte. Le premier a trait à une dame qui s'est rendue dans une maison qu'elle avait vue souvent en rêve; le gardien de l'immeuble reconnut en elle le fantôme qui hantait cette demeure. Dans le deuxième cas, Auguste Hare donne le nom de Mme Butler qui vivait en Irlande, d'où elle passa en Angleterre, et y acheta à bas prix une maison fort confortable; elle apprit ensuite qu'il s'agissait d'une maison hantée. Elle aussi reconnut immédiatement cette habitation comme celle de ses rêves, mais elle remarqua certains changements que le gardien

déclara avoir été exécutés depuis peu de temps seulement. Le gardien, à son tour, reconnut que Mme Butler n'était autre que le fantôme par qui la maison était fréquemment visitée.

Il serait intéressant de savoir si cette histoire n'est pas la même que celle racontée par G. P. H. dans le *Spectator*.

Autriche. C. J. VESEL.

Ce serait en effet intéressant de démêler la vérité exacte dans toutes ces histoires, si ressemblantes l'une à l'autre, et de les affermir par des témoignages plus valables. Malheureusement, il n'est pas en notre pouvoir de le faire (1). Par conséquent, nous n'attachons point une importance absolue à ces faits ; nous les présentons plutôt comme des exemples frappants de ce que pourrait être un cas de paramnésie, résultant d'un *rêve télesthésique*. L'« esprit » d'un dormeur s'est porté, pendant le sommeil naturel ou artificiel, dans un endroit ; quelque temps après, la même personne, parfaitement éveillée cette fois, visite la localité en question ; la sensation du « déjà vu » la saisit : — c'est la paramnésie.

Les exemples d'un « fantôme de vivant » aperçu quelque part sont innombrables ; voyez plutôt l'ouvrage fameux de Gurney, Myers et Podmore. Seulement dans la plupart des cas, il est assez difficile de prouver qu'il ne s'agit point là d'une « hallucination télépathique véridique », c'est-à-dire d'un fantôme créé par l'imagination du « percipient », frappé par une communication télépathique : d'un fantôme qui n'a pas plus de consistance plastique que ceux que l'on voit dans les rêves ou dans la vision par le miroir et qui n'intéresse qu'à cause du phénomène de télépathie qui s'y rattache. Tel, probablement, le cas fort curieux relaté par Wesermann, que nous avons reproduit plus haut (2).

(1) Lorsque, le mois passé, nous parlions, dans la *Revue*, d'enquêtes que l'Institut psychologique international devrait faire sur les phénomènes psychiques qui sont signalés un peu partout, nous faisions justement allusion à des cas semblables. Est-ce qu'un de ces faits, bien vérifié, n'aurait pas l'importance d'une expérience de laboratoire ?

(2) Voir page 343 de la *Revue*.

Toutefois, les cas où ces « fantômes de vivants » ont laissé des traces matérielles dans le lieu de leur apparition — de façon à laisser supposer qu'il s'agissait bien là d'un phénomène télesthétique et téléplastique —, ne manquent certainement pas. Nous ne pouvons pas, à présent, entrer dans cette question et nous renvoyons les lecteurs, que cela pourrait intéresser, au chapitre IV, § 4, d'*Animisme et Spiritisme* d'Aksakoff, où plusieurs de ces cas sont rapportés. Le dernier relaté est tiré des *Foot falls* de R. Dale-Owen, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Naples. Il est fort ressassé; néanmoins nous le rapportons, parce que nous le présentons sous un jour nouveau — celui de la paramnésie. Le voilà donc, dans le résumé qu'en donne A. Aksakoff:

« Un certain Robert Bruce, Ecossais, etait, en 1828, à l'âge de trente ans environ, capitaine en second sur un navire marchand faisant le trajet entre Liverpool et Saint-Jean-du-Nouveau-Brunswick. Un jour, on était dans les eaux de Terre-Neuve, Robert Bruce assis dans sa cabine, voisine de celle du capitaine, était absorbé dans des calculs de longitude; pris d'un doute sur l'exactitude des résultats qu'il avait obtenus, il interpella le capitaine, qu'il croyait dans sa cabine: « Quelle solution avez-vous ? » lui cria-t-il. Ne recevant pas de réponse, il tourna la tête et crut apercevoir le capitaine dans sa cabine, occupé à écrire. Il se leva et s'approcha de l'homme qui écrivait à la table du capitaine. L'écrivain leva la tête et Robert Bruce aperçut un personnage absolument inconnu, qui le regardait fixement. Bruce monta précipitamment sur le pont et fit part au capitaine de ce qu'il avait vu. Ils descendirent ensemble: il n'y avait personne; mais sur l'ardoise, qui se trouvait sur la table du capitaine, ils purent lire ces mots, écrits d'une main étrangère: « Gouvernez au Nord-Ouest. » On compara cette écriture à celle de tous les autres passagers; on alla jusqu'à faire des perquisitions, mais sans aucun résultat. Le capitaine, se disant qu'il ne risquait que quelques heures de retard, ordonna de tenir au nord-ouest. Après quelques heures de navigation, ils aperçurent les débris d'un vaisseau pris dans les glaces, ayant à bord l'équipage et quelques passagers en détresse. C'était un navire parti de Québec, à destination de Liverpool,

emprisonné dans les glaces depuis quelques semaines. La situation des voyageurs était désespérée. Quand ils eurent été recueillis à bord du navire sauveteur, Bruce, à son grand étonnement, reconnut dans l'un d'eux l'homme qu'il avait vu dans la cabine du capitaine. Ce dernier pria l'inconnu d'écrire sur l'autre côté de l'ardoise ces mêmes mots: « Gouvernez au nord-ouest. » L'écriture était identiquement la même! On apprit que, dans la journée vers midi, ce voyageur était tombé dans un profond sommeil, et qu'en se réveillant, une demi-heure après, il avait dit: « Aujourd'hui nous serons délivrés. » Il avait vu en songe qu'il se trouvait sur un autre navire qui venait à leur secours; il fit même la description de ce navire, et, à son approche, les voyageurs n'eurent pas de peine à le reconnaître. Quant à l'homme qui avait fait ce rêve prophétique, *il lui semblait connaître tout ce qu'il voyait sur le nouveau navire; mais comment cela était-il arrivé, il n'en savait rien.*»

J'ai mis en *italiques* les dernières lignes, pour attirer plus spécialement sur elles l'attention des lecteurs. C'est là, en effet, que paraît encore, avec la plus grande évidence, le phénomène de paramnésie produit par une notion subconsciente, acquise au moyen de la *télesthésie* et même de la *téléplastique*, pour se servir du mot employé par Aksakoff.

VIII. — La clairvoyance dans le passé et dans l'avenir

Progressons toujours. — Maintenant, nous constatons que les connaissances acquises d'une façon surnormale se rapportent parfois, non seulement au présent, mais au passé, ou bien à l'avenir.

Il me souvient d'avoir lu à ce sujet dans le *Subliminal Self* de Myers (chap. IX), un exemple frappant. C'est celui du docteur S... et de sa femme qui décident, — devant vivre quelque temps à plus de cent milles l'un de l'autre, dans un pays où il n'y avait pas possibilité de transmission télégraphique, — de consacrer tous les jours, à une heure donnée, dix minutes à une tentative de communication télépathique,

dans laquelle chacun devait servir, à son tour, de transmetteur et de récepteur.

L'expérience réussit en très grande partie ; dès le premier jour, le Dr S... fut à même de donner une description exacte de la maison et de la localité habitées par sa femme. Il arrivait assez souvent que l'un des deux *correspondants* vit des choses exactes, mais qui ne lui avaient pas été transmises télépathiquement, au moins d'une manière consciente. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'une fois le Dr S... parla d'un incendie dans la direction de Nord-Est : — or, cet incendie se manifesta seulement *la nuit suivante*.

Comment cela se fait, il est impossible de le dire, en l'état embryonnaire où se trouvent encore les sciences psychiques ; les explications que les occultistes ont imaginées sont de simples suppositions, qui ne s'appuient pas sur grand'chose.

Nous n'avons point à revenir sur les prémonitions à l'état de veille et pendant le sommeil, qui peuvent donner lieu à un cas de paramnésie ; nous l'avons fait plus haut, et M. E. Bozzano l'a fait avant nous et mieux que nous.

Nous passerons plutôt à deux autres hypothèses qu'on ne peut pas négliger.

IX. — Deux hypothèses spiritiques

La première hypothèse est celle-ci : l'impression du « déjà vu » est parfois produite par une connaissance subconsciente provenant d'une communication spiritique, par un rêve de caractère spiritique, etc.

Uniquement pour nous entendre, prenons pour exemple le cas fameux raconté par Cicéron, de l'assassiné de Mégare, qui apparaît à son ami dormant, qui lui annonce son décès et qui lui indique où l'on a enfoui son cadavre ; ou bien le cas non moins connu de Méhul, le célèbre auteur de *Joseph*, du *Chant du Départ*, etc., qui, en 1807, fait arrêter un bossu

qu'il n'avait jamais vu jusqu'à ce jour, mais dont la figure lui avait été montrée en rêve par un de ses amis, le jeune B..., disparu en des circonstances mystérieuses, comme étant celle de son assassin — ce qui est ensuite reconnu exact. Et (toujours à la seule fin de nous entendre), acceptons l'explication spiritique de ces deux faits, de préférence à toute autre. Si Méhul et le voyageur de Mégare, en se réveillant, n'avaient point conservé la mémoire consciente de leur rêve, est-ce que le souvenir subconscient n'aurait pas pu réapparaître confusément quand les deux rêveurs auraient appris ensuite, d'une manière quelconque, le triste sort advenu à leurs amis ?

La deuxième hypothèse spiritique se rattache à la théorie de la *métempsycose,* ou à celle assez similaire de la *réincarnation.* On peut, en effet, supposer que l'on reconnaît, par exemple, une localité, un récit, etc., parce qu'on l'a connu au cours d'une existence précédente. Plusieurs cas de ce genre ont été rapportés par les spirites kardéciens ; quant à moi, je n'en possède aucun qui me paraisse valable. Je me borne donc à énumérer aussi cette hypothèse, ainsi que je l'ai fait pour celle des « rêves ancestraux » mise en avant par M. Letourneau, sans y insister aucunement.

X. — Conclusion

La conclusion ressort tout naturellement de ce que nous avons dit jusqu'à présent.

Il peut y avoir de faux cas de paramnésie, comme il y a de faux cas de mémoire. Mais la paramnésie n'est pas de la « fausse mémoire », comme on l'a dit. **La paramnésie est le sentiment produit en nous par une connaissance enfouie dans notre subconscience et dont le souvenir se présente à notre intelligence normale quand nous apercevons le fait, auquel la dite connaissance se rapporte, se reproduisant dans la vie**

réelle, sans que nous nous rappelions d'une façon exacte, en ce moment, quelle a été l'origine de la connaissance subconsciente en question.

Cette connaissance subconsciente peut avoir été acquise par un moyen parfaitement normal, par un moyen surnormal et — peut-être aussi — par un moyen extra-humain.

I. — *Moyens normaux :*

a) Il s'agit d'une connaissance acquise d'une manière normale par notre esprit conscient, mais dont celui-ci a perdu le souvenir et qui a été reléguée dans la subconscience.

b) Il s'agit d'une connaissance acquise normalement par nos sens et enregistrée par notre subconscience, sans qu'elle ait frappé notre conscience normale.

c) Il s'agit d'une idée que nous avons reçue casuellement à l'état de veille ou de rêve, et dont le souvenir subconscient se réveille tout à coup, lorsque la scène en question se renouvelle, par une combinaison, dans la vie réelle.

d) Il s'agit d'une connaissance qui nous vient par atavisme (hypothèse Letourneau) ou parce que notre « âme » fait partie de l' « âme inconsciente du monde » (hypothèse de Hartmann).

e) Il s'agit d'une connaissance qui se trouve enregistrée, d'une autre manière normale quelconque, dans notre subconscience.

II. — *Moyens surnormaux :*

a) Il s'agit d'une connaissance subconsciente acquise au moyen d'un phénomène *télépathique* à l'état de veille ou de rêve, et dont nous avons été le percipient.

b) Il s'agit d'une connaissance subconsciente acquise par un phénomène *télesthétique*.

c) Il s'agit d'une connaissance subconsciente qui nous vient

d'une prémonition à l'état de veille, ou bien d'un rêve prémonitoire.

d) Il s'agit d'une connaissance subconsciente qui nous vient d'une autre manière surnormale quelconque, dont nous n'avons peut-être même aucune idée, en l'état actuel de la science.

III. — *Moyens spiritiques :*

a) Il s'agit d'une connaissance subconsciente qui nous vient des esprits, si ceux-ci existent réellement et peuvent communiquer avec nous.

b) Il s'agit d'un souvenir subconscient d'un fait connu dans une existence précédente que nous avons traversée.

c) Il s'agit d'une connaissance subconsciente, acquise d'une autre manière « surnaturelle » quelconque.

Nous avons fait une grande part aux hypothèses inconnues — *Deo ignoto* — sans en écarter aucune, parce que nous croyons que ce qui nous est connu est bien peu de chose auprès de ce que nous ignorons. L'avenir nous dira de quel côté est la vraie Science philosophique — si elle est du côté de Socrate, qui disait : *Unum scio, nihil scire,* ou bien du côté de Marcelin Berthelot, lequel est à même d'affirmer « qu'il n'y a plus de mystères ».

VESME.

Si l'on peut croire au diagnostic un peu suspect qu'en donne Boileau, un poète du temps de Louis XIV — Racan, si je ne me trompe pas — est mort de chagrin à cause de certaines *coquilles* qui s'étaient glissées dans l'édition de ses œuvres. Il a bien été le Vatel de la littérature. — Que vais-je donc devenir, moi, à qui le prote a supprimé, dans la dernière livraison de la Revue, un *paquet*

tout entier de « composition » ? A la page 336, là où je me proposais de relater deux cas de paramnésie publiés par Lalande, on passe au contraire, sans aucune entremise, à un casque j'ai tiré du *Journal* de la Société pour les recherches psychiques de Londres (décembre 1894) et qui est raconté par Miss L. M. Robinson (24, Trent-road, Brixton Hill).

C'est déplorable. Mais, quant à suivre l'exemple de Racan et Vatel, il n'en est rien. La postérité ne m'en saurait aucun gré. Je me condamne donc à vivre quand même, quoiqu'il me soit aisé de prévoir qu'après le coup terrible qui vient de me frapper, l'existence n'aura plus de sourires pour moi. D'ailleurs, je m'attends à ce que le prote s'avise de publier, en guise de dédommagement, par deux fois un même « *paquet* de composition » dans le prochain fascicule de la *Revue*. — V.

DEUX CAS DE TÉLÉPATHIE

M. T. Brusa, âgé de 37 ans, de constitution très délicate, tuberculeux, névropathe, était en train de dîner à Soperga, près de Turin, dans une villa appartenant à M. Le...., où il travaillait en qualité de tailleur. C'était le 3 août 1900, à midi. Tout à coup, il cesse de manger et il se prend à pleurer, à dire avec une expression navrante qu'il voit sa mère en train de mourir à Asti, sans que pourtant il eût été aucunement informé de sa maladie. Il n'y eut pas moyen de le tranquilliser.

Il partit pour Asti, où il apprit que sa mère était réellement morte d'apoplexie, le 3 août, à midi.

La morte elle-même, il y a quelques années, avait quitté brusquement son travail, au mois de Juillet 1889, parce qu'elle voyait sa fille malade à la tête, et elle voulut aller la voir. Elle trouva en effet la jeune fille atteinte d'un érisipèle.

C. LOMBROSO (1).

(1) Du dernier fascicule de l'*Archivio di Psichiatria* dirigé par le prof. Lombroso lui-même.

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Encore l'enquête de Jules Bois.

Continuons à suivre l'enquête sur *l'Au-Delà et les forces inconnues*, que M. Jules Bois publie dans le *Matin*.

Le XI[e] article (7 Octobre) se rapporte à quelques faits qui ne présentent pas un intérêt exorbitant pour la science.

Il s'agit, en premier lieu, d'une lettre où Mistral raconte une anecdote dont fut le héros un chien, *Pan-Perdu*, qui l'avait rencontré dans les champs, l'avait suivi obstinément et l'avait choisi pour maître. C'était un animal d'une intelligence rare ; il est mort depuis deux ans. Or, voilà le récit que nous fait le doux poète de Mireille :

Peu de temps après l'entrée de *Pan-Perdu* en mon logis, ma femme avec sa bonne alla, le jour des Morts, porter une couronne sur notre tombeau de famille. Or, le cimetière est clos de murs et le chien en question n'avait jamais eu l'occasion ni la possibilité de s'y introduire ; mais, sitôt que la porte fut ouverte, voilà mon *Pan-Perdu* qui prend les devants, disparaît dans les arbres, et ma femme et la domestique, ébahies, le retrouvent campés sur notre tombe et les attendant là, d'un air quelque peu narquois. Comment ce chien étranger, nouveau venu dans le pays, avait-il pu reconnaître, au milieu de cent autres tombes, celle de notre famille ?

Mme Mistral avec la bonne pour témoin, me raconta la chose, encore émotionnée et toute pâle, et à partir de ce fait et de quelques autres fort étonnants, je devins convaincu (qu'on en pense ce que l'on voudra) que le chien *Pan-Perdu* était l'organe ou l'avatar de quelque esprit bienveillant, un ami mort ou un ancêtre, venu chez moi pour me garder contre quelque péril mystérieux, qui sait ?

Il nous faudrait savoir si *Pan-Perdu*, caché par les arbres au milieu desquels il avait disparu, n'avait pas suivi sa maîtresse, sans la perdre de vue, jusqu'à la tombe, où elle l'aurait tout à coup vu reparaître.

En tout cas, même si le phénonène avait dû se produire par l'entremise d'un esprit (ce qui paraitra infiniment peu probable), il ne s'ensuivrait pas nécessairement que *Pan-Perdu* lui-même fût « l'avatar de quelque esprit » et que tout cela pût prouver quelque chose en faveur de la métempsycose — non pas de la *réincarnation*, comme le dit M. J. Bois, puisque les spirites kardéciens ne croient pas au passage d'un esprit humain dans le corps d'un animal.

Il est ensuite question d'une voix mystérieuse par laquelle François Coppée s'entendait parfois appeler de son nom de famille, lorsqu'il n'était pas encore devenu catholique pratiquant.

Enfin, le romancier Paul Adam nous parle des banales expériences d' « écriture automatique » auxquelles il s'était adonné il y a quelques ans déjà. Il termine en disant :

Et voilà mon avis sur le spiritisme : Nous sommes son foyer même. Les morts n'ont qu'y faire, sinon en qualité de souvenirs obscurs, emmagasinés dans les réserves de l'Inconscient; j'appellerai cet Inconscient « *l'esprit de la race* » pour l'opposer à « *l'esprit individuel* » qui est notre conscience de tous les jours.

Ce à quoi M. J. Bois ajoute :

L'hypothèse de Paul Adam est celle admise aujourd'hui par M. Pierre Janet en France, M. le professeur James en Amérique, et The Society for Psychical Research à Londres. Elle « embête » les spirites, si j'ose m'exprimer ainsi, mais si elle n'est pas toujours pleinement satisfaisante, elle a cet avantage de ne pas nous sortir du monde positif et d'éloigner indéfiniment l'hypothèse des esprits, source de tant d'illusions.

La vérité, c'est que l'hypothèse de Paul Adam est tout simplement superficielle, car *l'esprit de race* pourrait tout au plus expliquer la connaissance subconsciente de faits anté-

rieurs à notre engendrement ; — or, les communications médiumniques, etc., se rapportent pour la plus part aux évènements du jour. *L'esprit de race* (l'atavisme) n'expliquerait donc que quelques faits assez rares et n'aurait donc qu'une médiocre importance, étant bien loin « d'éloigner indéfinitivement l'hypothèse des esprits. »

Mais Jules Bois lui-même, dans les quelques lignes de commentaires sur l'hypothèse de Paul Adam, tombe dans quelques inexactitudes qu'il est utile de relever.

Avant tout, la *Society for Psychical Research* est unanime dans la méthode scientifique qu'elle suit pour ses études, mais elle n'a aucune opinion collective sur telle ou telle question. Ainsi Myers était spirite, Hodgson paraît l'être devenu : F. Podmore, W. Leaf ne semblent guère l'être, etc.

Ensuite J. Bois confond l'*Inconscient* du Dr Hartmann avec la *Subconscience* de Pierre Janet, du professeur W. James, de Myers, etc. C'est tout autre chose. Pierre Janet, par exemple, n'a jamais songé à donner à nos connaissances subconscientes (je ne dis pas à nos instincts, à nos capacités, où à nos penchants) une origine *ancestrale*, pas plus qu'il n'a voulu les attribuer à l' « âme du monde », laquelle constitue le « Dieu Inconscient » d'Hartmann et le fond des croyances des brahmistes, des bouddhistes, des monistes... et de Paul Adam.

Le XIIe article de J. Bois (19 Octobre) débute par les mots suivants :

Mon avis est que la science irait très lentement s'il n'existait que des savants officiels, les Instituts et les Académies. Il est indécent pour ces messieurs de ne pas piétiner sur place. Et tout progrès, toute découverte sont d'abord regardés d'un mauvais œil. Heureusement sur le front de bandière s'aventurent de hardis explorateurs qui rendent à la psychologie les mêmes services que les Stanley, les de Brazza rendent à la civilisation.

J. Bois estime justement que M. le colonel de Rochas est de ceux-là. Et c'est à lui que l' « enquêteur » du *Matin* s'est heureusement adressé pour avoir un exposé synthétique

de l'état actuel de la science psychique, en distinguant ce qui est certain de ce qui est douteux.

Cet exposé est peut-être conçu d'une manière un peu trop personnelle, à notre avis, mais il n'est pas moins pour cela bien fait et fort intéressant. Il ne nous est pas possible de le reproduire, d'autant plus qu'il est assez long et qu'il s'adresse plutôt aux personnes qui n'ont à peu près aucune idée du *psychisme* moderne — ce qui n'est pas le cas de la plupart de nos lecteurs.

Nous dirons seulement qu'en débutant par la suggestion orale et mentale, M. de Rochas passe ensuite à l'Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, à la Télépathie et à l'Envoûtement, etc., pour aboutir aux phénomènes médiumniques les plus frappants et les plus complexes.

Nous trouvons rapportées dans la lettre du colonel les paroles suivantes de Claude Bernard, que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire à notre tour :

Une découverte est, en général, un rapport imprévu et qui ne se trouve pas compris dans la théorie, car, sans cela, il serait prévu... Il faut garder sa liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde suivant nos théories n'est pas toujours impossible.

Maintenant, dans le *XIIIe article* (2 Novembre) nous trouvons une lettre de Victorien Sardou. Elle ne nous apprend rien de nouveau sur les idées du grand dramaturge au sujet des questions qui nous occupent; toutefois nous la reproduisons, parce qu'on lit toujours avec plaisir ces choses-là. La voilà donc :

Mon cher confrère,

J'ai été des premiers à étudier « le spiritisme » à ses débuts — il y a de cela une cinquantaine d'années — et à passer de l'incrédulité à la surprise et de la surprise à la conviction. Il faudrait un volume pour vous répondre. Je me borne à vous envoyer le résumé d'un demi-siècle d'observations.

Les phénomènes matériels observés dans les conditions d'examen les plus rigoureuses et attestés par les savants dont je n'ai

pas à vous rappeler les noms, ne sont pas contestables, et pour la majorité des cas ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

Il est impossible de méconnaître, dans un grand nombre de cas, l'intervention d'une intelligence étrangère à celle des opérateurs, qui n'est ni la projection ni la résultante de leurs propres pensées, et de ne pas constater dans la production de certains phénomènes, l'action d'êtres occultes dont il est difficile de préciser la véritable nature.

Mais comment admettre, sans se couvrir de ridicule, que ces êtres-là ne sont pas chimériques et que notre belle humanité n'est pas le dernier mot de la création ? Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit, qui sont si souvent des imbéciles... on s'efforce d'expliquer les cas où l'intelligence occulte est trop manifeste, par des hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais, a vu ce que j'ai vu et fait ce que j'ai fait !

Vous me demandez si je crois aux matérialisations ?... — Naturellement — car j'en ai obtenu moi-même au temps où j'étais médium — et j'attends encore que l'on m'explique par qu'elle force psychique inconnue ou par une supercherie dont je serais à la fois l'acteur, le témoin et la victime, — comment une main invisible à pu du plafond, sous mes yeux, lancer sur ma table de travail un bouquet de roses blanches que j'ai conservé pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit tombé en poussière !

Enfin, — quant aux dessins spirites auxquels vous faites allusion, je les ai obtenus en 1857 dans des conditions identiques à celles de M. Desmoulin, — mais il y a beau jour que je sais à quoi m'en tenir sur ces prétendues demeures planétaires. — Cela a tout juste la même valeur que le langage marsien dont on nous a régalés dernièrement.

Voilà, mon cher confrère, les conclusions de mes propres expériences. C'est peu ! Toutefois, je n'ai pas perdu mon temps.

Jules Bois nous parle ensuite de Mme Augusta Holmès, l'auteur de nombreuses compositions musicales, parmi lesquelles « *l'Ode Triomphale* » exécutée avec tant de succès à l'inauguration de l'Exposition de Paris, en 1889.

Elle s'est beaucoup occupée de « spiritisme » en ces dernières

années. Elle raconta donc à M. J. Bois deux cas de prétendue « identité spirite » qu'il est pourtant assez facile d'attribuer plutôt aux souvenirs subconscients des expérimentateurs.

Le premier se rattache, en effet, à une communication typtologique d'une personnalité qui se disait être Ambroise Thomas, et qui parla d'un opéra de genre badin : *Le perruquier de la Régence*, que le maître écrivit à l'âge de 22 ans, mais qu'il fit ensuite détruire, pour ne pas nuire à ses succès futurs. Mme A. Holmès et la dame qui expérimentait avec elle ne se souvenaient pas d'avoir jamais entendu parler de cette œuvre juvénile de l'auteur de *Mignon*. Elles firent donc des recherches et constatèrent la vérité de ce fait. — Il faut pourtant remarquer que l'amie de Mme Holmès « avait beaucoup connu A. Thomas de son vivant. » On peut donc supposer qu'elle avait entendu parler du *Perruquier* par le maître ou par son entourage et qu'elle avait ensuite perdu le souvenir *conscient* de la chose.

L'autre cas se rapporte à une communication médiumnique qui signala à Mme Holmès une erreur commise par un copiste dans une partition. « Je découvris en effet, » dit Mme Holmès, « à l'endroit indiqué, une faute de copiste qui m'avait échappé ». — Ces derniers mots prouvent que Mme Holmès avait lu la partition : ce qui avait échappé à son attention consciente n'avait peut-être pas échappé à sa subconscience (1).

Mon Dieu, je sais bien que ce sont peut-être là de ces « hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes », dont nous parlait tout à l'heure V. Sardou. Mais après tout, l'intérêt de la vérité exige que l'on suive ce système. Nous sommes assez riches en faits probants pour nous payer le luxe d'être difficiles....

Mme Augusta Holmès nous raconte ensuite pêle-mêle, et sans pouvoir descendre aux détails qui sont pourtant si utiles, plusieurs phénomènes auxquels elle a assisté.

(1) Confronter ce cas à celui de l' « Objet retrouvé grâce à un rêve », rapporté à la page 284 de la *Revue*.

Tout d'abord une table à manger de vingt-cinq couverts (les domestiques se mettaient à plusieurs pour la déplacer) fut soulevée de ses quatre pieds au niveau de nos épaules. Une rose mouillée de rosée tomba dans mon assiette, créée instantanément (il n'y avait dans la maison que des chrysanthèmes). C'était un « apport ». Comme je demandais qu'une autre fleur fût placée à la boutonnière de M. L., je fus aussitôt obéie, et elle y apparut subitement. Parfois une table très légère devenait, par l'influence des esprits, si lourde qu'à six nous ne pouvions la soulever, et une autre d'un poids énorme s'enlevait au seul contact de nos doigts, parfois même sans que nous la touchions. La force occulte ayant dit cette fois qu'elle s'appelait le duc de Fronsac, je répondis en badinant : « Eh bien! je serais charmée de causer avec vous. Asseyez-vous à mes côtés. » Aussitôt une chaise qui se trouvait dans un coin du salon fut projetée contre mon fauteuil. Je résistai à l'évidence. Comme mon verre encore plein était devant moi, je dis : « Buvez donc, mon cher duc. » Et *sous mes yeux le vin s'évanouit, humé par une bouche invisible*. Je constatai que l'ironie déplaisait à cet étrange visiteur, car l'un d'entre nous ayant traité le duc de Fronsac de « fumiste », fut précipité de sa chaise, jeté sur le sol et grièvement meurtri.

Le médium qui aurait servi à la production de ces phénomènes n'est pas autrement désigné par Mme Holmès que par ses initiales : « M. de G... ».

Dans l'*article du 9 novembre*, M. J. Bois nous entretient de M. Jules Claretie et de M. Jean Lorrain. Leurs avis sur les sciences psychiques sont trop vagues pour avoir de l'importance.

En ce qui leur est personnel, M. Claretie, lui, parle d'une tradition de sa famille ; il s'agit de « l'apparition ou plutôt de bruit de pas de son grand-oncle, à Nantes, à l'heure même où, capitaine de la garde, il était tué à Wagram » ; M. Lorrain, d'autre part, raconte avoir habité un logement, rue de Courty, où « le silence de la chambre était hanté de pas ; on y marchait dans les murs, les rideaux s'écartaient sous l'effort de mains invisibles, les portes s'ouvraient d'elles-mêmes, et

cela quand la chambre était obscure : était-elle éclairée, des pieds nus surgissaient dessous les portières, des mains de femme s'insinuaient hors des tentures ». J. Lorrain ajoute qu'il dut aller coucher à l'hôtel et quitter ce déplorable appartement ; mais il paraît disposé à voir plutôt dans ces phénomènes des hallucinations dûes au surmenage et à l'abus de l'éther.

L'*article du 24 novembre* est consacré à une conversation avec M. Paul Bourget. Le célèbre romancier psychologue rappelle à son interviewer ce mot de William James : « Nous vivons à la surface de notre être ». Il pense, en effet, que pour la vie ordinaire, de tous les jours, nous n'utilisons qu'une partie bien restreinte de notre personnalité, l'écorce de notre *moi*. Il existerait au-dessus, ou plutôt au-dessous de nous-mêmes, des forces inexplorées et obscures comme l'Océan. Ces forces indirigables et insoupçonnables peuvent se manifester tout à coup et nous révéler l'avenir. Ainsi la divination est possible. Seulement, pour M. Bourget, elle ne serait que « la lecture de causes inaperçues » — hypothèse qui nous semble très insuffisante dans bien des cas.

M. P. Bourget parle ensuite des deux séances qu'il a eues avec Mme Piper, en Amérique, et dont on a déjà pu lire un récit dans son livre *Outre-Mer* et dans un article paru dans le *Figaro* au commencement de 1895. Il s'agit de phénomènes que l'on pourrait assez facilement expliquer par l'hypothèse de la transmission de la pensée :

« Je plaçais entre les mains de la voyante qui s'était elle-même endormie, une petite pendule de voyage ; elle sut me dire à qui cet objet avait appartenu, ce que faisait autrefois son possesseur et son genre de mort... Elle a aussi décrit avec une exactitude remarquable l'appartement que j'occupais alors rue de Monsieur, à Paris... »

M. P. Bourget raconte ensuite un supposé « rêve prémonitoire » qu'il avait eu lui-même. Il rêva de voir le publiciste Léon Chapron, agonisant, puis sa mort et quelques conséquences de sa mort. Le lendemain, il en parla à Guy de

Maupassant ; celui-ci lui annonça alors que Chapron était gravement malade — ce que Bourget ignorait. Mais est-ce bien sûr qu'il n'en ait pas eu quelque notion subconsciente?... Ce doute rend le cas en question peu probant comme « rêve prémonitoire » proprement dit.

Le 5 *décembre*, M. J. Bois nous parle des « nouveaux alchimistes » — un sujet qui n'a rien à faire avec les études psychiques.

Enfin, l'*article du 25 décembre* est occupé par une entrevue avec Sully-Prudhomme. Quelques-unes des déclarations du lauréat du concours Nobel ont un tel caractère, que nous croyons opportun d'en renvoyer la discussion à un prochain numéro de la *Revue*.

La santé d'A. Aksakoff

Le Dr G. C. Wittig, jadis directeur des *Psychische Studien*, nous donne dans la *Spiritistische Rundschau* les dernières nouvelles de la santé d'Alexandre Aksakoff. On sait que l'illustre vieillard a été frappé, il y a quelques années déjà, d'une paralysie qui lui immobilisa toute la partie droite du corps. Ce malheur, auquel est venue se joindre une faiblesse extrême de la vue, le rend incapable de lire et d'écrire. Il est donc obligé de dicter les lettres, qu'il signe ensuite avec peine de la main gauche.

Dans ces derniers temps, la maladie a fait encore des progrès; M. Aksakoff écrit au Dr Wittig qu'une nouvelle attaque de paralysie lui a rendu très difficile la parole.

Son esprit, par contre, se maintient parfaitement lucide.

Heureusement, la maladie a pu être encore enrayée.

M. Morselli et Mme E. Palladino

Nous regrettons de devoir causer encore une fois à M. Morselli l'ennui de nous occuper de lui, de ce qu'il fait et de ce qu'il ne fait pas au sujet des sciences psychiques.

Il nous parvient, en effet, la nouvelle que l'éminent psychologue a fait venir à Gênes Mme Eusapia Palladino et qu'il a tenu avec elle une nouvelle série d'une quinzaine de séances.

Lombroso a assisté à l'une d'elles. Nous y reviendrons dans le prochain numéro de la *Revue*.

Léon Marillier

Il est mort des suites d'une maladie contractée dans l'épouvantable accident de bateau, arrivé, il y a quelques mois, sur les côtes de la Bretagne, et dans lequel treize de ses parents ont trouvé la mort.

Agrégé de philosophie à la Sorbonne, il s'était adonné plus spécialement à l'étude de la psychologie de la religion.

Il fut, pendant quelque temps, secrétaire de la *Society for Psychical Research* pour la France, et publia dans les *Proceedings* de la dite Société quelques études remarquables — entre autres sur une épidémie d'hallucinations religieuses qui s'était manifestée dans la Dordogne, en 1889.

Mais son nom restera plus probablement attaché à sa traduction des *Phantasms of the Living*, qu'il publia sous le titre d'*Hallucinations télépathiques*, avec préface de M. Ch. Richet.

La vérité sur l'incident de Mme E. Piper

On connait enfin l'exacte vérité sur les « aveux » faits par Mme Eléonore Piper à un rédacteur du *New York Herald*, le 20 octobre dernier. Voilà le texte même des phrases saillantes de la déclaration du célèbre médium :

« La théorie de la télépathie me paraît la plus plausible et la plus juste solution du problème... Je ne crois guère que les esprits des morts parlent par mon moyen lorsque je suis en état de trance... Cela est bien possible, mais je ne l'affirme pas. »

Quelques jours après, Mme Piper écrivait, pour le *Boston Advertiser* du 25 octobre, la déclaration suivante :

« Je n'ai pas dit au rédacteur du *New York Herald* que les

esprits des trépassés ne me contrôlaient pas... Mon opinion est à présent telle qu'elle était il y a dix-huit ans. Il est possible que les esprits des morts me contrôlent et il est possible qu'ils ne le fassent point. J'avoue l'ignorer. Je n'ai pas changé..... »

Le *Boston Journal* du 29 octobre disait à son tour :

« Mme Piper continuera à tenir ses séances, conformément à ses engagements ; ses rapports avec la Société ne seront pas interrompus. Le Dr Hodgson a vu hier Mme Piper et a causé avec elle au sujet de la publication faite par le *New York Herald*. Un reporter du *Boston Journal* a parlé ensuite à l'un et à l'autre ; tous les deux affirment qu'ils continueront leurs rapports. Le Dr Hodgson considère que l'incident est clos..... »

Il paraît bien, pourtant, que cette affaire ait tiré son origine d'une petite brouille survenue entre le Dr Hodgson et son médium. C'est à quoi nous faisions allusion dans le dernier fascicule de la *Revue*. Seulement, Mme Piper n'a rien dit qui puisse amoindrir la confiance que l'on avait en sa sincérité — ce qui est bien l'essentiel. Il résulte même d'une déclaration qu'elle a faite au *Light*, qu'elle a défendu au *New York Herald* de présenter ses déclarations comme des *aveux* ; ce journal lui a répondu de ne pas y attacher d'importance ; ce mot d'aveux était utile pour attirer l'attention du public sur l'entrevue en question. — Il serait injuste de juger le journalisme américain par ce trait-là.

The Society for Psychical Research

Le 31 janvier, le Dr Olivier Lodge prononcera un important discours à la Société des recherches psychiques de Londres, en prenant officiellement possession du fauteuil présidentiel.

Le prochain volume des *Proceedings* de la Société contiendra des rapports écrits par le Dr van Eeden, par Mme A. W. Verrall et d'autres sur la médiumnité de Mme Thompson, de Cambridge.

Nous croyons savoir que la Société est en train d'apprêter une table des matières de toutes ses publications : *Journal*, *Proceedings* et *Phantasms of the living*. Point n'est nécessaire d'insister

sur l'utilité exceptionnelle que présentera ce travail pour tous ceux qui s'occupent des études psychologiques.

Institut Psychologique International.

On chuchote mystérieusement qu'une réunion a eu lieu chez un des savants les plus en vue de l'Institut Psychologique International de Paris, pour jeter les bases d'études proprement psychiques. On parle même de certains projets tout à fait épatants dans leur parfum exotique...

Les « psychistes » sont dans l'attente ; l'on dit même qu'il y en a qui espèrent. C'est pourtant mieux de le dire tout de suite : ils ne sont pas bien nombreux.

Les membres de l'Institut ont reçu du Comité organisateur une circulaire conçue en style diplomatique, où il est dit que M. Louis Herbette a bien voulu se charger de la rédaction du Règlement destiné à déterminer les conditions d'application des Statuts, lesquels vont enfin être présentés à l'approbation de l'Assemblée.

Table progressive des Matières

Janvier — Février — Mars

Avril — Mai

Juin — Juillet

Août — Septembre — Octobre

Novembre

Décembre

Table alphabétique des Matières

Table alphabétique des Noms propres

Le Gérant : F. CABARET.

Paris, Imp. Quelquejeu, rue Gerbert, 10.

2e Série. — 1re Année. Avril-Mai 1901. No 4-5.

REVUE DES ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

SOMMAIRE :

DIRECTION ET ADMINISTRATION à PARIS, Passage Saulnier, 23.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements sont annuels et peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix d'abonnement est de **8 francs**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro : 1 fr.

Toutes les correspondances, mandats-postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier.*

Le Directeur recevra les visiteurs tous les jours, de 5 heures à 7.

Les abonnés recevront toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Avec la première livraison, il leur a été envoyé un beau portrait de F. W. H. Myers, le regretté Président de la *Society for Psychical Research*. Avec le présent numéro, ils recevront celui du professeur Olivier Lodge, le nouveau Président de la Société.

Pourtant, comme on a dû tirer un nombre assez limité de photogravures, *les premiers abonnés seront seuls à jouir de cette prime.*

2e Série. — 1re Année. Juin-Juillet 1901. No 6-7.

REVUE
DES
ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

SOMMAIRE :

Pages

DIRECTION ET ADMINISTRATION à PARIS, Passage Saulnier, 23.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements sont annuels et peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix d'abonnement est de **8 francs**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro : 1 fr.

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier*.

Les abonnés recevront toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*. Avec la première livraison, il leur a été envoyé un beau portrait de F. W. H. Myers, le regretté Président de la *Society for Psychical Research*. Avec la deuxième livraison, ils ont reçu celui du professeur Olivier Lodge, le nouveau Président de la Société. Avec le présent numéro double, il leur parviendra le portrait fort caractéristique de Mme Anne Rothe, le médium allemand « aux fleurs », dont il est question dans cette même livraison de la *Revue*.

Pourtant, comme on a dû tirer un nombre assez limité de photogravures, *les premiers abonnés seront seuls à jouir de cette prime.*

2e Série. — 1re Année. Août-Sept.-Oct. 1901. N° 8-9-10.

REVUE

DES

ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

SOMMAIRE :

DIRECTION ET ADMINISTRATION à PARIS, Passage Saulnier, 23.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements sont annuels et peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix d'abonnement est de **8 francs**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro : 1 fr.

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier*.

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux.

Les abonnés recevront toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*.

Cette année, comme par le passé, nous pouvons procurer à nos abonnés les publications suivantes à des prix très réduits :

Proceedings et *Journal of the Society for Psychical Research*, pour **7** francs au lieu de 25 francs.

Annales des Sciences Psychiques, pour **7** francs au lieu de 12 francs.

Revue des Études Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les lecteurs peuvent désormais se rendre compte du programme que se propose de suivre la *Revue des études psychiques.*

Elle examine les phénomènes « psychiques » d'une manière tout à fait positive, expérimentale et impartiale, sans se hâter d'en tirer des conclusions encore prématurées.

Mais en même temps, elle s'efforce de suivre le mouvement psychique du monde entier, de façon à ce que ses lecteurs puissent y trouver, au moins en abrégé, tout ce qui peut les intéresser dans cette branche incomparablement importante de la science, et qu'ils ne pourraient autrement connaître qu'en se procurant bien d'autres publications similaires.

Naturellement, ce programme est assez vaste pour que l'on ne puisse pas l'appliquer complètement en un seul jour, mais nos lecteurs remarqueront que nous tendons tous les jours davantage vers ce but.

Prix du présent Numéro triple :

2 francs.

PARIS, IMP. A. QUELQUEJEU, RUE GERBERT, 10.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

AVIS

Nous prions vivement toutes les personnes qui ont connaissance de phénomènes de télépathie, de médiumnité, etc., bien constatés, de nous les communiquer.

Nous accepterons aussi avec reconnaissance la collaboration des personnes de bonne volonté qui voudront nous favoriser des articles qui ne s'éloignent pas, dans leurs grandes lignes, des idées émises par la *Revue*. La Direction serait heureuse de pouvoir leur proposer, à l'occasion, certains arguments à traiter.

Cette année, comme par le passé, nous pouvons procurer à nos abonnés les publications suivantes à des prix très réduits :

Proceedings et *Journal of the Society for Psychical Research*, pour 7 francs au lieu de 25 francs.

Annales des Sciences Psychiques, pour 7 francs au lieu de 12 francs.

Prix du présent Numéro double :

1 franc 50.

PARIS, IMP. A. QUELQUEJEU, RUE GERBERT, 10.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

AVIS

Nous prions vivement toutes les personnes qui ont connaissance de phénomènes de télépathie, de médiumnité, etc., bien constatés, de nous les communiquer.

Nous accepterons aussi avec reconnaissance la collaboration des personnes de bonne volonté qui voudront nous favoriser des articles qui ne s'éloignent pas, dans leurs grandes lignes, des idées émises par la *Revue*. La Direction serait heureuse de pouvoir leur proposer, à l'occasion, certains arguments à traiter.

Cette année, comme par le passé, nous pouvons procurer à nos abonnés les publications suivantes à des prix très réduits :

Proceedings et *Journal of the Society for Psychical Research*, pour 7 francs au lieu de 25 francs.

Annales des Sciences Psychiques, pour 7 francs au lieu de 12 francs.

Prix du présent Numéro double :

1 franc 50.

PARIS, IMP. A. QUELQUEJEU, RUE GERBERT, 10.

2e Série. — 1re Année. **Novembre 1901.** N° 11.

REVUE
DES
ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PREMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

SOMMAIRE :

DIRECTION ET ADMINISTRATION à PARIS, Passage Saulnier, 23.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les abonnements sont annuels et peuvent partir de chaque mois de l'année.

Le prix d'abonnement est de **8 francs**, tout aussi bien pour la France que pour l'étranger. — Un numéro: 1 fr.

Toutes les correspondances, les mandats postaux, etc., doivent être exclusivement adressés à la *Direction*, ou à l'*Administration de la Revue des Études Psychiques, Paris, 23, Passage Saulnier.*

On est prié de s'abonner de préférence au moyen de mandats postaux.

Les abonnés recevront toute une série de photogravures hors texte, se rapportant aux arguments traités par la *Revue*.

Au présent numéro sont jointes **5 gravures.**

Cette année, comme par le passé, nous pouvons procurer à nos abonnés les publications suivantes à des prix très réduits :

Proceedings et *Journal of the Society for Psychical Research*, pour 7 francs au lieu de 25 francs.

Annales des Sciences Psychiques, pour 7 francs au lieu de 12 francs.

2e Série. — 1re Année. Décembre 1901. N° 12.

REVUE

DES

ÉTUDES PSYCHIQUES

PUBLICATION MENSUELLE

consacrée aux recherches expérimentales et critiques

SUR LES PHÉNOMÈNES

DE

TÉLÉPATHIE, TÉLESTHÉSIE, PRÉMONITION, MÉDIUMNITÉ, ETC.

DIRECTEUR : CÉSAR DE VESME.

SOMMAIRE :

DIRECTION ET ADMINISTRATION à PARIS, Passage Saulnier, 23.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les lecteurs peuvent désormais se rendre compte du programme que se propose de suivre la *Revue des études psychiques*.

Elle examine les phénomènes « psychiques » d'une manière tout à fait positive, expérimentale et impartiale, sans se hâter d'en tirer des conclusions encore prématurées.

Mais en même temps, elle s'efforce de suivre le mouvement psychique du monde entier, de façon à ce que ses lecteurs puissent y trouver, au moins en abrégé, tout ce qui peut les intéresser dans cette branche incomparablement importante de la science; tout ce qu'ils ne pourraient autrement connaître qu'en se procurant bien d'autres publications similaires.

Naturellement, ce programme est assez vaste pour que l'on ne puisse pas l'appliquer complètement en un seul jour, mais nos lecteurs remarqueront que nous tendons tous les jours davantage vers ce but.

Prix du présent Numéro :

1 franc.

PARIS, IMP. A. QUELQUEJEU, RUE GERBERT, 10.

Revue des Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

Les lecteurs peuvent désormais se rendre compte du programme que se propose de suivre la *Revue des études psychiques.*

Elle examine les phénomènes « psychiques » d'une manière tout à fait positive, expérimentale et impartiale, sans se hâter d'en tirer des conclusions encore prématurées.

Mais en même temps, elle s'efforce de suivre le mouvement psychique du monde entier, de façon à ce que ses lecteurs puissent y trouver, au moins en abrégé, tout ce qui peut les intéresser dans cette branche incomparablement importante de la science; tout ce qu'ils ne pourraient autrement connaître qu'en se procurant bien d'autres publications similaires.

Naturellement, ce programme est assez vaste pour que l'on ne puisse pas l'appliquer complètement en un seul jour, mais nos lecteurs remarqueront que nous tendons tous les jours davantage vers ce but.

Prix du présent Numéro :

1 franc.

PARIS. IMP. A. QUELQUEJEU, RUE GERBERT, 10.